



Figure d'immortel assis sur ses talons.  
9-25 apr. J.-C., bronze, H. 15,3 cm.  
Musée de Xi'an.

Visage émacié, longues oreilles, ailes aux épaules, plumes sur le corps, cette figure répond parfaitement aux descriptions faites dans les textes. Elle ne provient pas d'une tombe mais d'un site d'habitation à Chang'an. Une pièce identique a été trouvée dans une tombe des environs de Luoyang. Les bras, dans la même position, tiennent un objet rectangulaire et creux dont la fonction précise reste énigmatique. Ces deux pièces témoignent de la présence d'objets précieux ayant accompagné le défunt lorsqu'il était en vie.

# Naissance d'un empire sous le ciel

Portrait culturel de la Chine des Han

PAR CATHERINE DELACOUR

*Splendeurs des Han, essor de l'empire Céleste*

MUSÉE GUIMET, PARIS

DU 22 OCTOBRE 2014 AU 1<sup>ER</sup> MARS 2015

Commissariat : Éric Lefebvre et Huei-chung Tsao

En 221 avant notre ère, la Chine est unifiée. Canevas de toutes les dynasties chinoises ultérieures, la mise en place d'un État centralisé par Qin Shi Huangdi ne va pas sans mesures drastiques : suppression de la féodalité, remplacée par des commanderies dépendant de l'administration centrale ; unification des poids, des mesures et de la monnaie ; normalisation de l'écriture ; vaste programme d'aménagement intérieur du territoire ; expéditions militaires au nord, contre les Xiongnu, en Chine du Sud et au Vietnam. Mais l'ampleur des travaux et la rigueur extrême de la loi, qui use et abuse de la sévérité de l'école légiste, mettent les paysans à genoux et provoquent la haine des nobles spoliés de ce qu'ils estiment leur revenir de droit. Des rébellions éclatent. Un général issu du peuple, Liu Bang, se proclame empereur en 206 sous le nom de Han Gaozu et fait de Chang'an sa capitale. La dynastie des Han est née.

## Une vision holistique de l'univers

Curieusement, le tracé sinusoïdal que forment les trois périodes de la dynastie – avec les Han occidentaux, l'interrègne et les Han Orientaux – paraît se caler sur la vision holistique taoïste de l'univers mise en forme par l'École naturaliste de Zou Yan (305-240 av. J.-C.). Mâtinée de confucianisme par Dong Zhongshu (174-104 av. J.-C.), elle domine la pensée Han tout en conservant son double tropisme, taoïste et confucéen. D'après cette école, le *yin* et le *yang*, deux forces opposées mais complémentaires issues de la polarisation du souffle originel, *yanqi*, tour à tour ascendantes puis

descendantes, sont associées aux engendres successifs des cinq éléments, *wuxing* – le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. Il en résulte un monde de « correspondances » entre les directions, saisons, planètes, couleurs, sons, saveurs, viscères, vertus... Cette mécanique universelle rend compte des événements politiques, naturels et cosmiques au sein desquels l'homme, simple élément parmi d'autres, a cependant pouvoir et mission de préserver l'harmonie entre ciel et terre, en se conformant à la nature. Au plus haut niveau, tout déséquilibre est imputé à l'empereur, qui est alors légitimement dépossédé de son mandat céleste. Mais les empereurs comme leurs sujets oscilleront constamment et sans y voir d'inconvénient majeur



Disque ornemental pour parois extérieures du cercueil intérieur, Han orientaux. Bronze à incrustations d'or et d'argent. D. 27, 5 cm, Ép. 0,1 cm.

Les plaques de cette sorte sont caractéristiques, à l'époque des Han orientaux, du décor des cercueils dans la région de Wushan, au Sichuan. Celle-ci, qui est tout à fait comparable, a été découverte avec trois autres dans une tombe en briques de Shibeicun, au Gansu. On peut y reconnaître les deux tours *que* entre lesquelles se tient un gardien céleste avec des ailes aux épaules. Au-dessus de lui sont inscrits les deux caractères signifiant « porte du ciel ». Cette porte est donc celle par laquelle on accède au ciel depuis le mont Kunlun, domaine de Xiwangmu, la reine mère d'Occident, symbolisée ici par un de ses acolytes, le renard à neuf queues. Cette parenté avec les plaques de Wushan témoigne des échanges culturels privilégiés ayant existé entre cette région et celle du Gansu, au nord-ouest.

entre la culture du soi confucéen, qui parfait l'être social, et celle du taoïsme, qui parfait l'individu et lui accorde la transcendance. En témoignent les linceuls de jade dont sont vêtus les défunts de haut rang. Pierre d'immortalité de par son imputrescibilité, le jade est aussi, par sa pureté, symbole des vertus confucéennes.

## Organisation et expansion du territoire

S'appuyant sur le légisme du premier empereur tout en l'allégeant, la centralisation de l'État se poursuit et se consolide. La répartition des terres est contrôlée et l'octroi de fiefs sera par la suite transformé en apanages. Quant aux conquêtes, elles

sont autant de nouvelles terres à peupler et exploiter. Les impôts prélevés sur les revenus agricoles s'augmentent de taxes sur le commerce et de monopoles sur le sel, le fer et les alcools. Une foison d'inventions améliore l'agriculture, l'art militaire et le quotidien. Les mathématiques, l'astronomie et la médecine font d'immenses progrès, sans parler de la mise au point de la fabrication du papier. Ce fut un des âges d'or de l'histoire de la Chine.

À Chang'an, les deux palais, *Changle*, « de la joie perpétuelle », et *Weiyang*, « l'infini », sont agrandis. Ils abritent l'autorité impériale et les appartements privés. Palais, bureaux, résidences ainsi que deux marchés et un arsenal complètent l'ensemble, entouré par une muraille percée de douze portes et bordée par un fossé. Hors les murs, encore, on trouve les bâtiments culturels, dont l'autel à *Taiyi*, la Grande Unité et le *Mingtang*, ou « Palais du calendrier » ; le parc *Shanglin*, réserve de chasse et jardin d'agrément avec les hautes tours du palais Jianzhang, où l'empereur Wudi (156-87 av. J.-C.) espère rencontrer les immortels. Là se dresse aussi la Grande École, *Taixue*, sorte d'université où des lettrés au vaste savoir entraînaient à leur futur métier de fonctionnaires les meilleurs étudiants sélectionnés par chaque commanderie. Ces premiers recrutements sur examen apparaissent comme un fondement confucéen de la société chinoise, instauré par Wudi.

Luoyang, capitale des Han orientaux, beaucoup plus peuplée, abrite également deux palais sur l'axe nord-sud ; reliés par une voie centrale, ils sont consacrés à l'administration et aux appartements impériaux. Celui du sud est alors doté d'une riche bibliothèque puis, en 178, d'une académie où l'on enseigne à calligraphier les textes officiels et littéraires. On y trouve aussi des résidences, auberges, bureaux, lieux de culte ainsi que l'arsenal et le grenier. Les marchés sont situés à l'extérieur. Dans la banlieue, très peuplée également, on retrouve, à l'instar du plan de Chang'an, un *Mingtang*, un *Lingtai*, qui permet d'observer le ciel et les présages, ainsi que la Grande École.

En 209 av. J.-C., l'empire unifié des Xiongnu s'étend de la Mongolie au territoire des Ordos et jusqu'au bassin du Tarim. L'option prise par les Han occidentaux est d'abord celle d'une politique de conciliation. Sous le règne de Wudi, le danger Xiongnu est écarté pour un temps : s'ouvre alors une voie royale vers les pays d'Occident, la future route de la soie, avant la reprise des hostilités en faveur des





Pavillon entrepôt à 5 étages  
en forme de tour, *canglou*.  
Han postérieurs, province  
du Henan, modèle funéraire,  
terre cuite polychrome,  
H. 129 x L. 56 x Pf. 53,5 cm.  
Musée de Jiaozuo.

Ce type de résidence, qui associe entrepôt et logement, est particulièrement répandu au Henan. Une avant-cour fermée par un portail abrite une porte à deux battants encadrée par deux tours *que*. On accède au 2<sup>e</sup> étage par un escalier intérieur. Les deux étages suivants sont munis de balustrades, les façades, de fenêtres et d'ornements en treillis. Le dernier étage est une tour d'aération ou tour de guet. Les toits de tuiles sont en croupe. Les consoles soutiennent toits et balustrades.

Xiongnu, et enfin leur désintégration vers 80 de notre ère. Le territoire des Han connaît alors une forte expansion : dès 108 av. J.-C., des commanderies sont créées en Mandchourie et en Corée. Au sud, dans l'actuelle province du Yunnan, le royaume de Dian est investi en 109 av. J.-C., entraînant la disparition de son bel art du bronze. Plus bas, un vaste territoire allant du Guangdong jusqu'au nord du Vietnam, le royaume des Yue du Sud, est envahi et détruit en 110 avant notre ère.

## Histoire et Littérature

Cette période est aussi celle de l'essor des sciences philologique et historique. Sima Tan et son fils Sima Qian inventent le genre des annales historiques. Le *Shiji*, rédigé entre 109 et 90 av. J.-C., est une somme de documents analysés et ordonnés de façon chronologique et thématique depuis les origines mythiques jusqu'à l'époque de

l'auteur. L'histoire des Han antérieurs, *Han Shu*, œuvre de Ban Gu (32-92) et de sa sœur Ban Zhao, décédée en 117, couvre la période allant de Gaozu jusqu'à Wang Mang. La suite, le *Hou Han Shu*, commence sous le règne de Mingdi à partir de 58 et s'achève sous celui de Lingdi (168-189). Ce qui subsista de cet ouvrage après 190 servit de base à Fan Ye, le rédacteur de ces annales.

Les intellectuels s'intéressent également à l'interprétation des textes classiques. L'une, moderne, possède un caractère métaphysique, éthique et politique, quand l'autre, apocryphe, associe aux spéculations sur le yin et le yang nombre de croyances anciennes et d'observations non confucéennes.

Après l'usurpation de Wang Mang de 9 à 23, on s'oriente vers une lecture plus scientifique des classiques – le *guwen* –, destinée à les restituer dans leur forme d'origine. L'historien et calligraphe Cai Yong (133-192) décide de les recopier afin qu'ils soient



Le défunt est probablement le deuxième souverain du royaume de Chu, décédé en 174 avant notre ère. Attestée dès le néolithique, la présence de jade dans les tombes, associée au désir d'offrir au défunt l'immortalité – l'une des nombreuses vertus attribuées à cette pierre –, a lentement évolué jusqu'à concevoir ce type de vêtement couvrant le corps en totalité. Réservée aux seuls membres du clan impérial et à quelques rares hauts dignitaires, cette coutume extravagante et extraordinairement dispendieuse fut abrogée par décret en 221 de notre ère.

ensuite gravés sur pierre et, de la sorte, sauvegardés. Quelques fragments subsistent des 46 stèles qui furent nécessaires à cette entreprise, de même que pour leur réédition, en 248, en trois styles d'écriture différents. Sans doute est-ce dans ce contexte que naît la prise de conscience de l'exceptionnelle qualité esthétique de l'écriture chinoise à laquelle est consacré un traité, le premier, par Zhao Yi, vers 200 av. J.-C. La stèle du sous-préfet Cao Quan de Heyang (au Shaanxi), rédigée en 185 av. J.-C. dans un style *lishu* d'une rare harmonie, redécouverte sous les Ming, a depuis lors servi de modèle pour ce type de calligraphie. Pinceaux, pains d'encre et pierres à encre dans les tombes confirment l'intérêt porté à cet art. Sous Wudi, le bureau de la musique – *yuefu* – a pour mission de renouveler la musique rituelle. Mais il répertorie aussi et adapte des chants populaires, des danses et des spectacles pour le plaisir des grands de ce monde.

Sima Xiangru (179-117 av. J.-C.), virtuose du langage, maître du récitatif *fu*, est le poète de cour des Han antérieurs. Bien que dissous en 7 apr. J.-C., le *yuefu* continue de produire, entre autres, une poésie narrative et lyrique comme celle des *Dix-Neuf Poèmes anciens* ou des *Sept Lettrés de l'ère Jian'an*. Usant d'un style simple et épuré, à forte charge émotive, ils préfigurent la grande poésie classique de la Chine.

## Les arts

Des peintures, sculptures et de l'artisanat d'art de la dynastie des Han, dont l'architecture de bois a disparu, il ne reste pour l'essentiel que ce que l'on a découvert dans les tombes. Or l'accent mis sur la piété filiale fait que l'on suit alors largement et ostensiblement les préceptes de Xunzi, conseillant de traiter les morts comme les vivants. Par ailleurs, les légendes des Îles des immor-



Musée de Chengxian, Gansu. Linceul de jade, *yuyi*. Han occidentaux, II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Shizishan, province du Jiangnan, 4 248 plaques de jade assemblées au fil d'or, 176 x 68 cm. Musée de Xuzhou.





Brûle-parfum, *boshanlu*.  
Han occidentaux, 113 av. J.-C., bronze et incrustations d'or,  
H. 26 x D. 15, 5 cm. Musée provincial du Hebei.

Il provient de la tombe de Liu Sheng, prince du royaume de Zhongshan, dans le Hebei, qui eut lui aussi un linceul de jade. Posée sur un pied qui s'élève depuis une base circulaire, la coupe ornée de volutes de nuages contient l'encens, dont les fumées s'échappent par les nombreux précipices ménagés entre les pics accidentés d'une montagne qui représente la résidence des immortels. Soit le mont Kunlun à l'ouest gardé par une eau faible à ses pieds, soit une des îles des bienheureux dans la mer de l'est. Les nombreux dépôts de suie présents sur cet objet, qui était placé dans la partie de la tombe représentant les appartements privés du défunt, attestent qu'il fut également utilisé de son vivant.

tels et du mont Kunlun avec sa « porte du ciel » sont largement répandues, ainsi que le taoïsme. Celui-ci offre l'immortalité post mortem à tous ceux qui n'avaient pu pratiquer les disciplines permettant d'y accéder de leur vivant, ce qu'on appelait « monter au ciel en plein jour » – *bairi shengtian*. Il convient donc de fournir au défunt toutes les commodités d'une résidence protégée et de lui offrir les moyens d'accomplir son ascension, conception de l'autre monde

qui ne souffre ni l'à-peu-près, ni la médiocrité. Pour les plus fortunés, une « voie des esprits » – *shendao* – protège l'accès au champ funéraire, notamment par l'usage de tours à l'entrée, séparant le monde des vivants de celui des morts ; cette voie est bordée de statues monumentales, tout en pierre, formant une garde d'honneur renforcée par des animaux protecteurs, tigres ou lions. Un autre type de protection, associé au statut élevé du défunt, consiste à enfouir dans des fosses annexes des armées de fantassins, de cavaliers et de chars. La coutume, héritée des Qin, se poursuit un temps, d'abord sous une forme miniature avant d'être progressivement omise puis remplacée par des décors muraux et les ornements des portes.

Fabriqués pour la tombe, le plus souvent en terre cuite peinte, parfois en bronze, les *mingqi* représentent tout ce dont a besoin une maisonnée. Cela va des animaux domestiques à la vaisselle, en passant par les figurines de serviteurs, de danseurs et de musiciens. Les défunts gardent aussi certains de leurs objets personnels parmi les plus élaborés : boucles et plaques de ceinture en or influencées par l'art des steppes, coupes en argent de type hellénistique. Les brûle-parfums et miroirs évoquent, quant à eux, le monde des immortels. Un décor mural, peint, estampé ou gravé, complète ou reprend l'ensemble de ces thèmes, assortis de représentations explicites d'immortels, de divinités, voire de l'ascension du défunt.

Véritable microcosme pourvu de tout le nécessaire pour fonctionner en autarcie, le contenu des tombes exprime la pensée post mortem chinoise. Les représentations de sages et de saints éminents, tout comme les images se référant à la piété filiale, y ajoutent la présence de la vertu. Celle-là même dont les textes disent que lorsque son règne advient, les vases se remplissent spontanément. ■

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

202 av. J.-C. - 8 apr. J.-C. : Han occidentaux, avec Chang'an comme capitale.

156-87 av. J.-C. : règne de l'empereur Wudi.

119 av. J.-C. : les Xiongnu, nomades pillards du nord de la Chine, sont défaits une première fois. L'empire Han s'empare de la route de la soie.

9-23 : usurpation du trône par Wang Mang, dans l'intention de stopper le déclin de la dynastie des Han occidentaux.

24-220 : Han orientaux, avec Luoyang comme capitale.

58-75 : règne de Mingdi.

190 : pillage de Luoyang à la suite de troubles intérieurs. La dynastie est livrée aux seigneurs de guerre.

Après 220 : longue période de désunion et partition du territoire, qui prendra fin avec les Sui en 581.



Disque de papier manuscrit,  
*Fulongping zhi*.  
Han orientaux, papier  
à base de chanvre, herbes  
et écorces, D. 17, 5 cm.  
Musée municipal de Lanzhou.

Provient d'une tombe double en briques de Fulongping [Longweishan], au Gansu. Découpé pour s'adapter à la forme d'un miroir en bronze protégé par un étui, trouvé dans cette tombe. Deux autres feuilles étaient empilées en dessous. Bien que l'état de conservation de deux de ces trois feuilles soit remarquablement bon, elles sont cependant difficiles à lire. Celle-ci comporte 40 caractères rédigés en écriture cursive. C'est une correspondance qui permet de faire connaître le rang social du défunt. De tels documents, particulièrement rares, et leur composition vérifiée par analyse, attestent la véracité de l'attribution de la fabrication du papier à Cai Lun, qui vécut au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ainsi que du début de la généralisation de son emploi (la soie et les fiches de bambou furent les premiers supports de l'écriture au pinceau).